

Conclusion : la vertu des mélanges...

J.M. Meynard

Pour conclure ces réflexions autour des protéines et de l'environnement, je propose de revenir sur 5 points clefs :

■ L'autonomie protéique, source de nouvelles questions pour la Recherche - Développement

De nombreuses contributions ont porté sur l'autonomie protéique des élevages. Constatons d'abord qu'il y a de nombreuses manières d'être autonome : l'autonomie peut se gérer au niveau de l'exploitation, mais également au niveau du territoire, en valorisant les complémentarités entre exploitations. Elle peut se gérer en accroissant la part de l'herbe dans l'alimentation ou en produisant des protéagineux sur l'exploitation. L'agriculture biologique, qui a une culture de l'autonomie azotée, offre des sources de références et de réflexions intéressantes ; mais il y a une grande place en système conventionnel pour inventer d'autres manières d'être autonome.

MOTS CLÉS

Autonomie, France, plante protéagineuse, politique agricole, protéine, recherche scientifique.

KEY-WORDS

Agricultural policy, France, high-protein crop, protein, scientific research, self-sufficiency.

AUTEUR

INRA - SAD, BP 01, F-78850 Thiverval-Grignon ; meynard@grignon.inra.fr

Cette finalité d'autonomie est appelée à changer le mode de définition des priorités de la Recherche - Développement. En effet, elle n'est pas réductible, comme celle de maximisation de la productivité, à des approches analytiques au niveau de la parcelle. Elle met au contraire les approches à l'échelle de l'exploitation agricole et du territoire au centre des réflexions, et organise l'interrogation de l'analytique par les échelles supérieures : des questions comme les effets de voisinage de la prairie ou la qualité des effluents d'élevage, oubliées il y a quelques années, redeviennent importantes.

■ Environnement et autonomie protéique : une relation complexe

L'autonomie protéique est, sur de nombreux aspects, favorable à l'environnement : amélioration du bilan d'énergie et réduction des émissions gazeuses d'azote grâce à la fixation d'azote atmosphérique par les légumineuses fourragères, séquestration de carbone par les prairies permanentes... Mais n'oublions pas qu'elle peut aussi avoir des effets défavorables, rappelés dans les pages qui précèdent, comme l'accroissement des fuites de nitrate lié au pâturage intensif.

De l'avis général, un développement des surfaces en légumineuses (à graines ou prairiales) permettrait simultanément d'accroître l'autonomie protéique et de préserver l'environnement. Mais, paradoxalement, leur part dans les agrosystèmes diminue et l'effort de recherche sur ces espèces est en recul, la simplification des assolements confortant une politique scientifique de recentrage des recherches sur quelques espèces "modèles". Un effort de communication sur les intérêts environnementaux des légumineuses est nécessaire, en même temps qu'une réflexion de fond devrait être entreprise sur les recherches (en écophysiologie, agronomie, écologie, amélioration des plantes et économie) qui seraient nécessaires pour aider à une diversification des espèces cultivées et, en particulier, à une meilleure valorisation des légumineuses par des systèmes de culture et d'élevage durables.

On relève, dans les travaux présentés, que certaines composantes de l'environnement sont maintenant régulièrement prises en considération. Il en est ainsi des pollutions azotées (nitrate dans l'eau, émissions gazeuses) ou du bilan énergétique. Mais *a contrario*, les impacts indirects, qui pourtant peuvent être très importants, du système fourrager sur la biodiversité ou sur l'emploi de phytosanitaires semblent encore trop rarement étudiés.

■ Le poids considérable des politiques agricoles sur les pratiques de production fourragère et d'élevage

Dans les textes qui précèdent, on trouvera de nombreux exemples du rôle majeur des politiques agricoles vis-à-vis des pratiques : fluctuation des surfaces en protéagineux ; inclusion du maïs

ensilage dans la SCOP, qui a contribué à la réduction des surfaces en prairie et constitue indirectement un encouragement aux importations de soja ; *a contrario*, la politique suivie en Suisse, qui a favorisé de nombreuses pratiques favorables à l'environnement. Il semble bien que les considérations socio-économiques à court terme soient très largement privilégiées dans la définition des politiques agricoles, sans référence réelle aux conséquences agronomiques et environnementales des choix qui sont faits. Les connaissances produites par les agronomes ou les zootechniciens sont, de fait, très mal valorisées par les décideurs publics (voir par exemple le sort réservé aux prairies permanentes ou aux légumineuses par les versions récentes de la PAC).

Mais la cause n'en est-elle pas la quasi-absence des agronomes et zootechniciens dans les recherches sur les politiques publiques ? Qu'avons-nous produit, nous agronomes, au-delà de discours regrettant les effets pervers des politiques agricoles, comme outils pour l'aide à la décision publique ? Qu'avons-nous produit comme scénarios quantifiés qui montrent des impacts environnementaux d'une diversité d'espèces cultivées dans un paysage, du développement de légumineuses ou, plus généralement, de différentes options de politique agricole ou environnementale ? C'est une question qui s'adresse aussi bien à l'INRA qu'à une association comme l'AFPF dont la pluralité serait un atout pour instruire de telles questions.

■ Des solutions clef en main ou des démarches d'apprentissage ?

Mon avant dernier point sera de relever un manque, me semble-t-il, dans le contenu des interrogations collectives. De nombreuses propositions ont été faites concernant les possibilités d'évolution des technologies, des systèmes fourragers ou des territoires, mais aucune contribution ne semble avoir abordé la manière dont on envisageait d'aider les acteurs à s'approprier ces solutions. En d'autres termes, les pratiques d'un éleveur ne sont pas directement calquées sur les travaux de Recherche - Développement ; elles résultent d'un apprentissage progressif, d'ajustements, d'essais-erreurs, basés sur des connaissances mais aussi sur une appréhension par l'éleveur des conséquences de ses choix sur la production végétale et animale. Si on veut que l'environnement soit pris en compte dans les démarches d'apprentissage, il ne suffit pas de dire "prenez en compte l'environnement", ou "voilà la bonne manière de faire", il faut donner aux éleveurs les moyens d'appréhender les impacts environnementaux de leurs pratiques, de s'auto-évaluer pour progresser. Or, les impacts sur l'environnement, au contraire des impacts sur la production, ne sont pas directement perceptibles au niveau du terrain. Le développement d'outils, d'indicateurs d'impact environnemental utilisables par les acteurs de terrain pour s'évaluer est récent, mais reste timide. En parler, les utiliser, porter un jugement sur leur efficacité, développer des témoignages sur l'apprentissage de l'environnement par les agriculteurs ou les éleveurs... tout cela serait, me semble-t-il, essentiel à introduire dans les réflexions de l'AFPF.

■ La vertu des mélanges...

Plusieurs contributions plaident pour les mélanges graminées légumineuses, d'autres pour les mélanges prairies - cultures au niveau des territoires. L'histoire de l'AFPF et les colloques qu'elle organise montrent bien l'intérêt d'autres mélanges : mélanges entre agronomes, zootechniciens, économistes, généticiens ; mélanges entre chercheurs, ingénieurs du développement, responsables de l'administration... Les idées évoquées dans les quatre points de conclusion qui ont précédé sont nées de tels mélanges.

Et puis, comme le montrent ce recueil de contributions et les débats des Journées dont il est issu, il est très fécond de mélanger aussi des réflexions générales et des exposés d'expériences concrètes, de données précises, les unes aidant à prendre du recul sur les autres. Les cas concrets et les données portent sur des domaines très variés, valeur fourragère, impacts, exploitations... ; les réflexions générales aident à les cadrer, par leur diversité de points d'attaque qu'il s'agisse d'une synthèse bibliographique, de la description d'une réalité mal connue ou de prospective scientifique, voire parfois d'argumentaires militants...

Les Journées de l'AFPF, par ces mélanges, sont précieuses pour tous.